

Journal de bord : février 2017

Le 01, une de nos deux stagiaires a organisé un jeu avec les cartes "Le Langage des Émotions" produites par fcppf.be et loveattitude.be. Les rires des participants ont largement attesté de la réussite de l'organisation. Bravo !

En fin de journée, Malik est revenu sur le sujet de la veille pour y apporter ses précisions. Nous avons parlé culture et interculturalité :

- La synchronisation de bagages culturels issus de différents modèles d'éducation aboutit à une synthèse. Et pour info, selon le dictionnaire, une synthèse, c'est l'action d'ordonner des éléments isolés d'un tout.

Le repli culturel ou repli identitaire est le contraire de la synchronisation.

- Tu veux dire que tout le monde doit se fondre dans le même moule ?

- Non, ça, c'est la mondialisation. La synchronisation implique qu'on ne se juge pas les uns les autres. La synchronisation n'est pas l'assimilation, mais au contraire un vivre ensemble souple et agréable par l'adoption de part et d'autre de comportements qui ne choquent pas et ne gênent pas. Ce qui n'empêche pas de faire ce que l'on veut chez soi.

- Les étrangers disent : "chez moi, ceci cela..." ; les vieux disent : "de mon temps, ceci cela...". C'est toujours des critiques. C'est pas bon toutes ces critiques !

- Le passé se conjugue avec le présent pour tout le monde. On ne peut aller de l'avant sans accepter cette conjugaison que ce soit entre les générations ou pour les étrangers entre chez eux quand ils y étaient et maintenant ici.

- Selon toi, pourquoi tant de gens sont-ils aussi agressifs envers ceux qui ne sont pas comme eux ?

- Pour être sage, il faut être heureux. La colère actuelle du peuple est une conséquence du manque de bonheur.

Encore un mot, puis je m'en vais le bus ne m'attendra pas : La vérité chez un homme, c'est d'abord ce qu'il cache... Salut !

Vérification :

*Gudykunst & Kim, 1992 : 180. « La **synchronisation** interpersonnelle a lieu lorsque les comportements non-verbaux de deux personnes deviennent propres à leur relation, efficaces, flexibles, continus, spontanés et lorsqu'ils ne sont pas évalués. Inversement, la désynchronisation a lieu lorsque les comportements non-verbaux de deux personnes deviennent stylisés, difficiles, rigides, maladroits et lorsqu'on juge ouvertement ce qui est fait ».*

Csikszentmihalyi, 1991 : 71. « Des amis peuvent dîner ensemble et soudain, quelqu'un lance un sujet qui fait entrer tout le monde dans la conversation. Un par un, ils commencent à plaisanter et à raconter des histoires et, très vite, ils commencent tous à s'amuser et à se sentir bien en compagnie les uns des autres ».

(Traductions de M. FRAME Alexander dans sa thèse REPENSER L'INTERCULTUREL EN COMMUNICATION, université de Bourgogne, 2008)

Le 02, plusieurs personnes ont témoigné de leurs expériences avec le CPAS. Une d'entre elles a aussi raconté son parcours de vie, comment elle a été placée en famille d'accueil dès l'âge de 3 ans, comment elle a fugué à 14 ans et alors découvert la rue. Elle nous a aussi expliqué pourquoi elle fait la manche. Elle vient de payer son loyer. Elle a payé quelques factures. Il lui reste 25 euros pour finir le mois...

De ces témoignages, il ressort :

1. Le CPAS et les services sociaux en général ne donnent pas toujours aux gens les informations dont ils ont besoin pour améliorer leur situation.
2. Le fait que le CPAS de Dinant a arrêté les guidances budgétaires éducatives crée des problèmes pour les personnes concernées. Beaucoup voient leur situation se dégrader. Bien sûr, la guidance ne peut être imposée, mais quand quelqu'un la demande, il faut la lui accorder. Le service de médiation de dettes, c'est autre chose. Le CPAS ne peut pas s'appuyer sur l'existence de ce dernier pour refuser les guidances.
3. Certains ayants droit reconnaissent avoir été agressifs, mais ils disent avoir été poussés à bout par le comportement de l'hôtesse d'accueil ou de l'AS.
4. Ces personnes n'ont plus le droit d'entrer au CPAS. Elles communiquent avec leur AS par téléphone, si l'accueil veut bien passer la communication.
5. Ces mêmes personnes dont le comportement a été noté négatif se voient exclues des possibilités de travailler : pas de formation, pas d'article 60.
6. Ces personnes ont conscience d'avoir des problèmes de comportement. C'est dû à leur vécu. Chez elles, la violence est attisée par le mépris de leur interlocuteur. Elles ont une grande capacité de compréhension du non-verbal et ne supportent pas l'hypocrisie. Un "sourire des dents" peut les mettre en colère.

Le 03, la nouvelle loi sur le secret professionnel était sur toutes les lèvres, même sur celles de ceux qui se disent "non politiques" :

- Pour regarder en-dessous du lit, il faut un mandat !
- À la radio, ce matin, ils ont dit "des armes dans le salon".
- Tu crois qu'un terroriste est assez bête pour laisser ses armes dans son salon, alors qu'il attend son AS ?
- Les frères Abdeslam étaient des indépendants, pas des allocataires sociaux !
- Il y a un problème lorsqu'on fait croire que les terroristes sont des allocataires sociaux et que c'est dans les CPAS qu'il faut les chercher !
- Les AS qui se prenaient déjà pour des flics, vont monter en grade !
- Tous les Travailleurs sociaux ne sont pas comme ça.
- Justement, celui qui veut faire correctement son travail d'AS va perdre la confiance des ayants droit. Comment va-t-il pouvoir travailler sereinement ?
- Le pays devient une dictature.
- Les terroristes sont en train de gagner !
- Comment ça ?
- Le pays devient un état policier. Les libertés sont rabotées. Les terroristes veulent détruire la démocratie. Il vont y arriver !
- Surtout que la loi installe la culture du collabo !
- La police, ce n'est quand même pas la Gestapo !
- Non, mais quand même, on ne peut pas demander aux travailleurs sociaux de devenir des indics.
- Oh, ici à Dinant, il y en a pour qui ça ne va pas changer grand chose !
- Pour les autres ?
- Ça va être burn-out et dépression !
- Bienvenue au club !

Pour plus d'infos :

https://www.rtbf.be/info/belgique/detail_terrorisme-et-secret-professionnel-des-cpas-une-proposition-de-loi-polemique?id=9520529

Le 07, en guise d'apéritif, nous avons regardé une vidéo de la parade chinoise qui a eu lieu à Dinant, le week-end passé. Le bourgmestre a "dragué" Gilles le Suisse. Drague de piètre qualité, peu digne

de l'écharpe maïorale ! Non, pas parce qu'il s'agit de deux hommes, mais parce qu'on ne s'attend pas à un pareil comportement de la part d'un officiel qui, de surcroît, a des invités de marque et même si d'après les commentaires, ça a fait rire beaucoup de monde.

- La vie privée doit rester privée.

- Un maïeur en fonction ne doit pas exposer sa vie privée, même s'il a le droit de vivre libre comme tout le monde.

- Il était en mission, pas de sortie.

- Ce n'est pas une attitude professionnelle.

- Bof, l'année du coq, n'est-ce pas l'année de la chance ?

- Pourquoi l'année du coq ?

- Astrologie chinoise !

C'était un beau défilé. Les costumes étaient resplendissants et les Chinois savent danser. Par contre, la foule se pressait tellement que l'espace réservé au spectacle était trop restreint. De l'avis de ceux qui étaient sur la place, la visibilité n'était pas bonne. les organisateurs ne s'attendaient peut-être pas à drainer autant de monde ?

Pour dessert, après la soupe, il y avait des raisins venus d'Afrique du Sud. Est-ce nécessaire de faire venir des raisins de si loin ? Comment sont-ils arrivés ici ? En avion... ? À l'association, ils sont arrivés avec les surplus alimentaires. Si ce n'était cette loi qui interdit aux magasins de jeter de la nourriture, ils seraient partis pour la poubelle...

Alors que nous discussions finances, quelqu'un à proposé que l'asbl se mette à fabriquer des badges. Pourquoi pas ? Les faire fabriquer ou acheter une machine ? Le CA va se charger d'étudier la faisabilité... Nous en discuterons.

- Il faut aller de l'avant !

- Être en avance, c'est se remettre en question.

- Ok, mais c'est malsain d'être en avance, comme d'être en retard. Il faut vivre le moment présent.

- D'ailleurs, c'est quoi être en avance ?

- Faire avant les autres.

- Faire et rater, ça n'avance pas. Il ne faut pas confondre innover et être en avance.

- Il y a des chercheurs et des artistes qui n'ont pas été reconnus de leur vivant parce qu'ils étaient en avance.

- Parfois même, ils ont été rejetés.

- Comme nous maintenant ! (*rires*)

- La question est de savoir si nous sommes en avance ou en retard ?

- Nous devons nous synchroniser ! (*rires*)

- La question est de savoir comment se situer dans la société quand on est inactif de longue durée ?

- Actifs ou inactifs, on est tous des citoyens.

- Oui, mais quand on est sans travail, on est sur le bord du terrain. On ne joue pas le match.

- Nous avons tous besoin d'être valorisés.

- C'est tellement vrai que certains inactifs s'habillent en bleu de travail. D'autres voyagent sans cesse.

- Le plus important, est-ce d'être occupé ou d'avoir un rôle social ?

- Les deux. On ne peut pas créer des activités uniquement pour occuper les gens. Il faut qu'il y ait un but, une utilité.

Nous avons ensuite écouté un marginal, SDF par choix, en "non take up" par rejet du système. Il nous a raconté son parcours de vie, ses rêves, son projet. Il n'a pas l'intention de rentrer dans le rang. Il ne demande rien, si ce n'est qu'on le laisse vivre librement son choix. Il n'a pas peur du froid. Ce qui lui pèse, c'est la solitude. N'est-ce pas justement un des buts de l'association : lutter contre la solitude ? Bienvenue !

Après son départ, au détour de papotages sur l'actualité, nous sommes arrivés à la visite de notre premier ministre en Israël. Le cliché classique a refait surface : d'un côté, les pauvres Palestiniens gentils et de l'autre côté, les méchants israéliens violents et exterminateurs.

- Stop !

- Ben quoi ? T'as pas vu ce qu'il a fait le soldat israélien ? Il passe en justice.

- Il passe en justice ?

- Oui.

- En Israël ?

- Oui. Ils l'ont condamné.

- Donc, c'est la preuve qu'Israël ne tolère pas ce genre d'exaction ?

- Ben oui.

- Mais quand même, ce qu'Israël fait aux Palestiniens, c'est du génocide.

- Génocide ? C'est quoi pour toi un génocide ?

- C'est quand l'armée tue des civils.

- Non ! Dans toutes les guerres actuelles, les soldats tuent des civils. Nos avions qui sont partis en Syrie, quand ils bombardent, vous croyez qu'ils ne tuent pas de civils ? C'est inévitable. La guerre, c'est moche !

- Les islamistes prennent des boucliers humains.

- Oui, ils installent le front au milieu de la population. Ils stockent leurs munitions dans des écoles, des hôpitaux. Ils y installent leurs lanceurs, sur le toit ou juste à côté. Les armes modernes sont conçues pour détruire les lanceurs. Ils sont ciblés au moment où ils tirent et la réplique est immédiate. Les islamistes le savent. Ils s'installent exprès où il y a des enfants, des femmes, des innocents pour qu'ils se fassent tuer et que leur ennemi soit ainsi discrédité. C'est ce que le Hamas a fait à Gaza. La guerre, c'est toujours une horreur, partout et quelle quelle soit. C'est pourquoi il faut tout faire pour l'éviter.

- Il y a des centaines de milliers de morts dans les guerres à travers le monde. Des atrocités sont commises dans l'indifférence totale, mais en Palestine, le moindre accroc, c'est le tollé général. Je dis que c'est l'antisémitisme qui pousse à accuser Israël sans faire la part des choses.

- Quand même, Israël a pris la terre des Palestiniens !

- D'accord que les Palestiniens ont droit à une vie paisible sur un territoire à eux. Mais en 1947, quand l'ONU a proposé la création de deux États, les juifs ont acceptés et les Palestiniens ont, non seulement refusé, mais avec leurs alliés arabes, ils ont fini par attaquer en 1948, le tout jeune État d'Israël. À cette époque, Gaza appartenait à l'Égypte et le reste à la Jordanie. Le tout était sous administration britannique jusqu'en 1947. La Palestine n'existait pas. Israël non plus.

L'antisémitisme qui avait généré l'holocauste continuait ses ravages. Les rescapés fuyaient, cherchaient un endroit où être en sécurité. En Russie, les Juifs étaient victimes de pogroms depuis très longtemps.

L'antisémitisme a conduit à la création de l'État d'Israël.

Plus d'infos : <http://www.lemondepolitique.fr/culture/creation-etat-israel>

L'antisémitisme alimente le projet du Hamas de détruire l'État d'Israël.

Point de vue de l'armée israélienne : <https://tsahal.fr/re-information/gaza-sous-le-joug-du-hamas-2/>

Les Israéliens sont convaincus que les palestiniens veulent la fin d'Israël.

Point de vue d'un chercheur : <http://www.iris-france.org/87648-conflit-israelo-palestinien-existe-t-il-un-camp-de-la-paix-en-israel/>

Le 08, la journée a commencé par un retour sur les articles et la vidéo concernant le conflit israélo-palestinien. Ensuite, les trois envoyées spéciales à la réunion du CAI sur le racisme ont fait leur rapport. C'est certain, le 18 mars nous irons à Namur, au moins pour voir le spectacle de l'humoriste Samia Orosmane. Par contre, nous ne participerons pas à l'organisation des actions : pas de budget, pas de coup de main ; pas de subside PCI, pas de travail à la plateforme ! Nous avons répondu à

l'appel à projet de la FWB, nous n'avons même pas reçu de réponse !

Après avoir discuté l'intérêt de créer un jeu, genre Monopoly, sur le CPAS, la journée s'est terminée par quelques tours de "langage des émotions" à propos de l'actualité. Un participant a demandé qu'on ne parle plus du racisme pendant un temps, car "c'est trop, on en parle tout le temps".

Le 09, outre l'écoute et les conseils, nous avons avancé sur le projet du jeu "Jack-pot social" sur le CPAS. Ce sera un jeu pour dénoncer et sensibiliser.

Le 10, travail collectif de construction du jeu Jack-pot social, écoute et partage de savoir en informatique.

Le 14, après la distribution des surplus alimentaires reçus, nous avons travaillé en groupe sur le jeu Jack-pot social.

Le 15, nous avons organisé une partie pour tester le jeu et travailler à sa construction. Nous avons bien avancé. Le jeu prend forme, mais il a encore du travail !

La 16, après la visite du professeur d'une de nos deux stagiaires, nous avons discuté de divers sujets, mais il a été surtout question de religions, de laïcité ; des croyances, des non-croyances. On comparant les points de vue de chacun, nous avons relevé les points communs entre les différentes religions monothéistes. Nous avons également relevé les avantages de la foi, surtout face à la mort pour arriver à la conclusion que l'important est que chacun se sente bien dans ses croyances ou non-croyances. Par contre, face aux informations apportées par une participante sur les mutilations génitales imposées aux femmes de certains pays, il ne nous est pas possible d'admettre ce genre de "coutumes". En se basant sur la déclaration de Fribourg, on ne peut que condamner ce genre de pratiques. Même si elles avaient un fondement religion, ce qui ne paraît pas être le cas, ce n'est pas possible de les permettre, car ce sont des mutilations contraires aux droits de l'homme. ([Déclaration de Fribourg, art 1,d](#))

Le 17, c'est Trump qui a occupé nos discussions jusqu'à ce que l'Ukrainienne que nous avons aidée à rentrer chez elle au mois d'août ne franchisse la porte. Pour une surprise, c'était une surprise ! D'emblée, elle s'en est prise à une Polonaise qui lui parlait en Russe. Elle l'a accusée d'aimer les Russes...

- Ah non, hein ! Nous ne sommes pas ici pour attiser les haines.
- Je voulais juste essayer de la comprendre. Elle me parle ukrainien. Je ne comprends pas.
- Je suis ukrainienne, pas russe !
- Je cherche quelqu'un qui parle deutch.
- Allemand ? German ?
- Non, deutch.
- Dutch ? C'est néerlandais. Nederlands ?
- Non, deutch

Quand elle est partie sans que nous n'ayons vraiment compris ce qu'elle voulait, nous sommes revenus à nos craintes par rapport à Trump et à ses idées très nationalistes, trop ! Il sème la haine et la division entre les communautés. Il dénigre l'Europe. Nous craignons la contagion de ses idées racistes et son libéralisme dérégulé. Les démons du vingtième siècle ne seraient-ils pas en train de renaître ? Le président américain attaque des gages de démocratie comme la presse et la justice. Ce qui fait peur aussi, ce sont les applaudissements à ses paroles nationalistes...

Les Africains nous ont ramenés chez eux : Ils craignent l'avenir face au terrorisme qui sévit avec

beaucoup de brutalité dans trop de pays sur le continent africain. Ceux qui savent expliquent à ceux qui ne savent pas ce qui se passe au Mali et tout autour. On parle tout le temps de la Syrie et de l'Irak. On parle peu de Boko Haram.

Extrait du journal Jeune Afrique : " De Nouakchott à Djibouti, de Casablanca à Mombasa, l'arme de la terreur fait partie du paysage depuis une décennie. Dans la seule bande sahélienne, l'activité des groupes islamistes radicaux a entraîné le déplacement de 3,5 millions de réfugiés et la mort de près de 20 000 civils (dont 60 % pour le seul Nigeria), et pas moins de dix capitales du continent ont été, ces dernières années, la cible de prises d'otages et d'attentats meurtriers : Tunis, Tripoli, Bamako, Abuja, N'Djamena, Niamey, Kampala, Nairobi, Djibouti, Mogadiscio..."

<http://www.jeuneafrique.com/dossiers/terrorisme-nouvelles-menaces-pesent-lafrique/>

Du 21 au 24, c'est l'écoute qui a dominé les activités. Un à la fois et chacun son tour. Les cœurs étaient lourds. Parler, échanger les a allégés. Enfin, un peu, dans la mesure où c'est possible. pas facile d'être pauvre, exclu, stigmatisé, traumatisé.

Malik est venu, avec douceur, avec pudeur, comme d'habitude, nous apporter sa théorie. Selon lui, il y a deux sortes de mariages : les mariages sociaux et les mariages d'amour. Quand un enfant naît de l'amour de ses parents, il se développe dans un nid d'amour, il se nourrit de l'amour des autres et grandit en pacifiste. Mais, toujours selon Malik, quand un enfant né d'un mariage social, c'est à dire d'un mariage arrangé, l'enfant grandit sans nid d'amour. Pas d'amour des autres ! Il prend le chemin de la violence, de la colère. C'est la théorie de Malik, sa façon à lui d'expliquer toutes ces violences qui déferlent sur la société. Les femmes sont souvent les victimes de ce "manque d'amour". Elles sont considérées en objet au service de l'homme, de l'ordre social.

Que faire ici en cas de violence conjugale ? Des associations d'aide existent, par exemple "Ça vaut pas le Coup", accessible via le planning familial, dans les locaux de Solidaris. Des foyers peuvent accueillir les femmes, même avec leurs enfants, mais c'est à Namur. Le service d'aide aux victimes de la police peut aussi être très utile. La plus mauvaise attitude est de ne rien faire, de croire que ça va passer.

Un peu plus tard, nous avons réfléchi à la difficulté des couples qui se retrouvent au CPAS : Au mieux, un des deux va prêter un article 60. L'autre sera à jamais coincé dans le statut de "à charge". Sans aide à l'emploi, il n'aura plus jamais la possibilité de travailler, à moins de se séparer de son aimé ou de divorcer. C'est moche. La loi a prévu que le revenu d'intégration est un droit individuel. Donc, dans un couple, chaque partenaire se voit octroyer le taux cohabitant. Bien ! Mais il faudrait que les deux accèdent au même moment à un article 60, faute de quoi un des deux, celui qui n'a pas l'article 60 devient à charge et est coincé dans cette situation qui ne lui offre aucune aide à l'emploi. C'est injuste et c'est un piège !

Nous venons de découvrir qu'il existe au sein du CPAS un "comité spécial du service social". Un frein au niveau du travail des AS ou une façon de court-circuiter le Conseil de l'Action sociale ? À suivre...

Encore une fois, il a été question de l'accueil inacceptable de certaines assistantes sociales. Il ne se passe pas une semaine sans que quelqu'un ne vienne raconter qu'étant dans la misère, il ou elle s'est décidé(e) à demander de l'aide au CPAS (de Dinant) et que l'assistante sociale lui a répondu qu'il ou elle n'avait droit à rien, mais que si il ou elle était un étranger, le CPAS l'aiderait...

Bien sûr les étrangers ne passent pas avant les Belges. C'est quoi de dire ce genre de chose ? C'est quoi cette méthode de ne pas enregistrer les demandes d'aide ?

Tous les assistants sociaux du CPAS n'agissent pas de la sorte. Ne nous laissons pas aller aux amalgames !

Le 28, La discussion a d'emblée été très animée : un étranger a avoué aimer trump !

- Te rends-tu compte, que son discours vise à empêcher les gens comme toi de vivre aux États-Unis ?
- Mais non. C'est seulement certaines personnes qui ne sont pas correctes qu'il ne veut pas laisser rentrer.
- Eh, ceux qui ont été empêchés de sortir de l'aéroport et qui ont été renvoyés, ce n'était ni des voyous, ni des terroristes !
- Ah oui, ceux qui venaient de certains pays, oui, mais ces pays...
- Quoi ? Ce n'est pas parce que des gens habitent un pays qu'ils peuvent être stigmatisés, pire, considérés comme des terroristes potentiels ! Ces gens avaient obtenus un visa de l'ambassade américaine. Ils étaient en ordre pour rentrer aux États-Unis.
- Il y a eu un jugement en leur faveur.
- Oui.
- Eh, avec des gens comme lui, un jour, les étrangers risquent d'être mis dehors !
- Non, ça n'arrivera jamais.
- Jamais, tu crois ?
- Faut étudier l'histoire mon cher ! L'être humain peut être terrible ! Tu n'as jamais entendu parler des mâtines brugeoises ?
- Non, qu'est-ce que c'est ?
- Les Français occupaient la Flandre. Les Flamands en avaient marre. Un beau matin, ils sont rentrés partout en demandant : "ami des corporations ?" Si la réponse n'était pas bonne ou si l'accent flamand n'était pas correct, il tuait la personne.
- Ici ?
- Oui, ici, en 1302.
- Maintenant, cela n'arriverait plus. On ne mettra jamais les étrangers dehors. Ce n'est pas possible.
- Ah oui, ce pas possible ? Les Algériens ont bien mis les Français dehors. C'était imaginable, ça ?
- Non, mais ce n'est pas pareil, c'était des colons.
- D'accord, les Algériens ne les voulaient plus. Ils les ont mis dehors, avec les armes. Mais si les peuples occidentaux ont la tête tournée par les discours comme ceux de Trump, c'est tout à fait possible qu'ils ne veuillent plus les étrangers et qu'ils les mettent dehors tout pareil.
- Il y a des lois.
- Oui, heureusement, mais les élus, ce sont eux qui font les lois...
- Et les Américains ont élu Trump. Personne ne s'attendait à ça.
- Il n'y a pas que Trump. Il y a le FN en France et au Pays-Bas, c'est encore pis avec l'autre, là. Comment c'est déjà ?
- Geert Wilders.
- C'est une catastrophe ! On se croirait dans les années 30 avec toutes ces idées pourries qui montent.
- Oui, cette fois, c'est mondial. C'est pas seulement l'Allemagne.
- Dans les années 30, les idées fascistes grandissaient bien au-delà de l'Allemagne. Ici même, beaucoup de gens y adhéraient.
- Oui, mais Trump, c'est surtout pour ses idées sur l'économie que je l'apprécie. Il va développer l'économie de son pays.
- Ah oui ? Par un libéralisme nationaliste ?
- Il veut réduire les importations pour faire travailler les américains.
- En repliant son pays sur lui-même, il va provoquer une baisse des exportations. Tous les pays qu'il insulte ne voudront plus faire du commerce avec lui.
- Il ferait bien de d'abord rapatrier ses propres usines !
- Il raconte n'importe quoi.
- Il est dangereux. Ses idées sont dangereuses.